

stété, si on na le calaira parre icitte stété, on peu saparaiguer pour aite malade, mé on va tâchai de se soignai avan. On né bin su mon nonque Politte, i pran bin souin de nou zaute, et geré pa qui nou lesseraie patirre de fin, ia téjourre peure con menje pa acé, onle lemme bin gro not tonque Politte. Can que vou nou zéeriré vous nou diré toutte les nouveile frèche dan ba.

Ge termine ma lette en vou zan brassan toutte, et de toutte not eueurre, vouf ré dé salla a su mon nonque Paire et a ti Charle itou, vou zanbrassé ma blonde pourre moué épi vous lui diré que je man nui aplins delle. ti Luc isse jouin ta moué pourre vous zan brassé toutte itou.

Nou som pourre la vi vau deu zanfan qui vou zemme téjourre a plins plins.

FABIEN ET TI LUC ...

“ Il y a plusieurs de ces choses que je ne pourrais pas faire,” dit un jour chez madame Toujourbonne, une demoiselle en recherche d'une situation de servante générale.

— “ Et quelles sont ces choses ? ” demanda la dame d'un ton du plus profond respect.

— “ Bien ! je ne voudrais pas faire aucune de ces choses, comme par exemple laver la vaisselle ; ou balayer la place ; ou épousseter ; ou faire la cuisine ; ou faire les lits. Sans doute, vous n'exigerai pas de moi que je fasse le lavage ; ni le repassage ; ni cuire le pain ; ni laver les vitres ; ni nettoyer les argenteries ; ni servir la table ; ni avoir soin des enfants ; ni aucune chose dans ce genre d'ouvrage.

— “ N-n-n-on,” dit timidement madame Toujourbonne, je ne voudrais certainement pas exiger autant de vous. Je pourrais faire toute ces choses-là moi-même. Mais du moins, seriez vous assez bonne de me laisser sortir deux fois par semaine, tandis que vous...”

— “ Oh ! je vois,” s'écrie la servante générale offensée, et se levant pour s'en aller, “ vous voulez une esclave, n'est-ce pas ? Eh ! bien je ne serai pas votre esclave, je m'en vais. Bonjour madame.”

“ Je te dis que c'est avec raison que nous devons croire aux superstitions, comme le Vendredi par exemple, qui passe pour être un jour malchanceux,” disait l'autre jour, d'un air sérieux, Sébastien Croitout à un ami. “ J'ai demandé Mlle Refuserien en mariage un Vendredi, et...”

“ Ah ! je vois,” dit l'autre, l'interrompant. “ Elle t'a refusé, sans doute ? ”

“ Grand Dieu ! non ! elle m'a accepté ; et il y a bientôt un an que nous sommes mariés.”

AGUE ERAITE.

Lévis, Août 1890.

SITUATION EMBARRASSANTE



I

(Au quai de la Rivière du Loup).

Alphonse.—Si vous me tenez bien, je vais le rattraper.



II

Adèle et Alice.—Ne craignez rien ; nous pouvons vous tenir une demi-heure au moins.

CHAPEAU MALCHANCEUX



I

Alfred, en attendant la grande sœur.—Est-il instruit ton chien ?

La petite Froufrou.—Oh ! oui, tant qu'on veut. Tenez.....

II

—Pistache, assied-toi.

V

UN PEU POUR RIRE

(Pour le SAMEDI)

A la Cour du Recorder :

—Quelle est votre profession ?

—Monsieur le Recorder, j'exerce le métier d'ouvrier tourneur.

—Eh bien ! j'ai le regret de constater, que vous tournez mal.

Un gamin de dix ans, en haillons, implore la charité.

—Comment ! à ton âge tu fais déjà ce métier-là ? lui dit mon ami M...

—Pardieu ! répond le gamin, faut bien commencer de bonne heure, si je veux étudier mon métier à fond.

Une vive altercation s'élève entre un jeune avocat et un docteur fraîchement émoulu.

—Nous soignons la veuve et l'orphelin dit le médecin, tandis que vous autres vous les plumez.

—Vous ne vous contentez pas de la bourse comme nous, répond l'avocat, vous leur prenez aussi la vie.

Sur la rue St-Laurent :

—Quelle est donc cette dame si maigre et si grande que vous venez de saluer ?

—C'est une veuve qui vient de perdre son deuxième mari.

—Ah ! une allumette entre deux feux !

Entre vieux amis :

—Et Alphonse X..., qui était si menteur au collège, qu'est-il devenu ?

—Oh ! ce qu'il promettait.

—Quoi donc ?

—Dentiste.

Au Parc Lépine :

Le pet Bob interroge en ces termes l'auteur de ses jours :

—Dis-moi, papa, à quoi reconnais-tu l'âge d'un cheval ?

—On reconnaît cela aux dents, mon petit, répond le père.

Et l'enfant terrible de répliquer aussitôt :

—Alors tu ne peux pas, toi, puisqu'il te manque la moitié des tiennes.

Le jeune Adjutor, qui est bête comme un serin, fait depuis quelque temps à la belle Emilienne une cour des plus assidues.

L'autre soir, Adjutor était aux pieds d'Emilienne et lui murmurait :

—Ah ! que je serais heureux d'avoir une place dans votre cœur !

—Impossible, répond la spirituelle jeune fille, mon cœur n'est pas une cage.

Monsieur et son domestique :

—Comment ! Baptiste, je vous envoie, chercher le médecin et c'est un vétérinaire que vous m'amenez ?

— Monsieur se plaignait d'avoir une fièvre de cheval !

J. ALCEIDE C.

Montréal, 1er Aout 1880.



Recommandé à tous ceux qui sont fatigués des tracasseries de la ville.